



Le metteur en scène Luca Giacomoni donne un nouveau souffle aux *Métamorphoses* du poète latin Ovide. Pour incarner ces héroïnes bafouées de l'Antiquité, il fait monter sur scène des femmes victimes de violences. Ces récits épiques font ainsi écho aux outrages qu'elles ont subis. Une belle façon d'exorciser leur souffrance.

Propos recueillis par **CARINE ROY**

Depuis une dizaine d'années, Luca Giacomoni travaille avec des comédien·nes professionnel·les et non professionnel·les lors d'ateliers dans les prisons, les maisons de retraite, les hôpitaux, les foyers d'accueil. Après *Iliade*, adaptation théâtrale en dix épisodes du texte d'Homère, incarnée par d'anciens détenus du centre pénitentiaire de Meaux (Seine-et-Marne) en 2016, il continue de décrypter notre époque par le prisme du mythe. Pour *Métamorphoses*, inspiré d'Ovide, c'est la réalisatrice libanaise Nadine Naous (*Home Sweet Home*) qui lui a permis d'assister aux ateliers de la Maison des femmes de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). La cinéaste libanaise tourne actuellement un documentaire sur ce lieu qui apporte une aide médicale, juridique et psychologique à des personnes excisées, violentées, battues... Le metteur en scène a été bouleversé par l'expérience : pendant un an, il y a donc mené des ateliers qui ont inspiré son nouveau spectacle.

Causette : C'est la première fois que vous travaillez avec des femmes victimes de violences ?

Luca Giacomoni : Oui. Et cela a été un choc pour moi. Lors d'un groupe de parole, une femme a raconté avoir été battue par son mari. Elle a ainsi perdu l'ouïe à la suite des coups, mais elle répétait en pleurs : « *J'aime cet homme, c'est l'homme de ma vie.* » Elle ne se voyait pas comme une personne autonome, elle ne vivait qu'à travers cet homme qui la martyrisait. Je me suis aussi rendu compte que son histoire entrait en résonance avec le mythe d'Écho, qui ne vit que dans la quête de la fusion avec l'être aimé [*Écho est une nymphe des montagnes, follement amoureuse de l'orgueilleux Narcisse. Elle subit son mépris et en meurt de chagrin, ndlr*].

Ainsi, ce qu'avaient vécu ces femmes entrait en résonance avec les textes tragiques d'Ovide.

Qui sont vos interprètes ?

L. G. : Il y a trois comédiennes professionnelles, une chanteuse et trois femmes originaires d'Afrique subsaharienne issues de ces ateliers, qui seront pour la première fois sur un plateau. Je ne m'inspire pas directement de leur vécu. Je ne veux surtout pas faire du voyeurisme. La pièce est un montage des textes d'Ovide, une réécriture pour que des non-professionnelles puissent incarner facilement ces mythes anciens. J'ai aussi découvert, après les avoir choisies, qu'elles étaient sans-papiers. Avec l'aide d'une avocate, nous avons fait les démarches pour qu'elles soient régularisées.

Jouer sur scène a-t-il apaisé leur douleur ?

L. G. : Au fur et à mesure des répétitions, elles se sont métamorphosées. Il y a beaucoup de douceur dans leur interprétation. Cette vulnérabilité et, en même temps, cette force, cette énergie qu'elles portent en elles me touchent particulièrement. En interprétant Io, Écho, Daphné, Arachné, Philomèle et Procné, elles ont mis du baume sur leurs plaies. C'est pour cela que je suis metteur en scène. Mon propos c'est de montrer la métamorphose, la résilience, la renaissance... En étant sur le plateau, elles deviennent enfin audibles et visibles. ●

